

LE TAON

“ Nos

par

J. Charlebois

ptiles

en
Caricature

filles ”



MONTREAL

1903

LE TAON

Nos p'tites filles

EN CARICATURE

PAR

J. CHARLEBOIS



ÉDITION POPULAIRE - - - - - 10c.

ÉDITION DE LUXE - - - - - 25c.



En préparation Nos p'tits garçons

MONTREAL
J. CHARLEBOIS
729, rue St-Denis
—
1903

PREFACE.



IL y a des moments où l'on voudrait avoir de l'esprit pour faire valoir celui des autres. Je suis dans un de ces moments-là.

Cependant, ma tâche serait bien simple ; je n'aurais qu'à dire : Mesdames et messieurs, permettez-moi de vous présenter Jos. Charlebois, caricaturiste de grand talent. Ne croyez point que j'exagère, feuillotez ces pages et voyez.

Et pourtant, il me semble que je dois à cet excellent artiste un peu plus que cette présentation sèche et banale.

Chez nous, pour faire de l'art, de même que pour cultiver les lettres, il faut un courage plus qu'ordinaire, ou plutôt il faut être tourmenté par les hantises de l'inspiration préparatrice, ce "don fatal", comme on disait autrefois, qui vous relègue presque toujours parmi les incompris.

L'art n'est point comme l'éloquence, qui, pour persuader, n'a besoin que d'un raisonnement à la portée de ceux à qui elle s'adresse ; il faut à l'art un milieu spécial, un milieu façonné, préparé, initié. Sortez-le de ce milieu, c'est la flamme sous le boisseau ; elle y est, mais on ne la voit pas ; elle n'éclaire ni ne réchauffe.

N'en ont que plus de mérite alors ceux qui se font les initiateurs, c'est-à-dire ceux dont les efforts tendent et contribuent à lever le boisseau.

Ces réflexions s'appliquent à l'art en général ; mais combien sont-elles plus justes et vraies lorsqu'on les applique à l'art du caricaturiste ! je ne parle pas de la caricature enfantine et vulgaire qui consiste à torturer plus ou moins le profil d'un personnage connu ; mais de la caricature qu'on pourrait appeler philosophique, qui observe les mœurs, critique les travers sociaux, fronde en riant les préjugés, et va chercher, sous la ligne du trait caractéristique d'une physionomie, les bizarreries de l'individu ou le comique des situations.

Pour ce genre d'art, l'originalité n'est pas seulement une qualité, elle s'impose essentiellement. Il faut que l'artiste soit personnel, tout à fait personnel, ou son œuvre ne vaut rien.

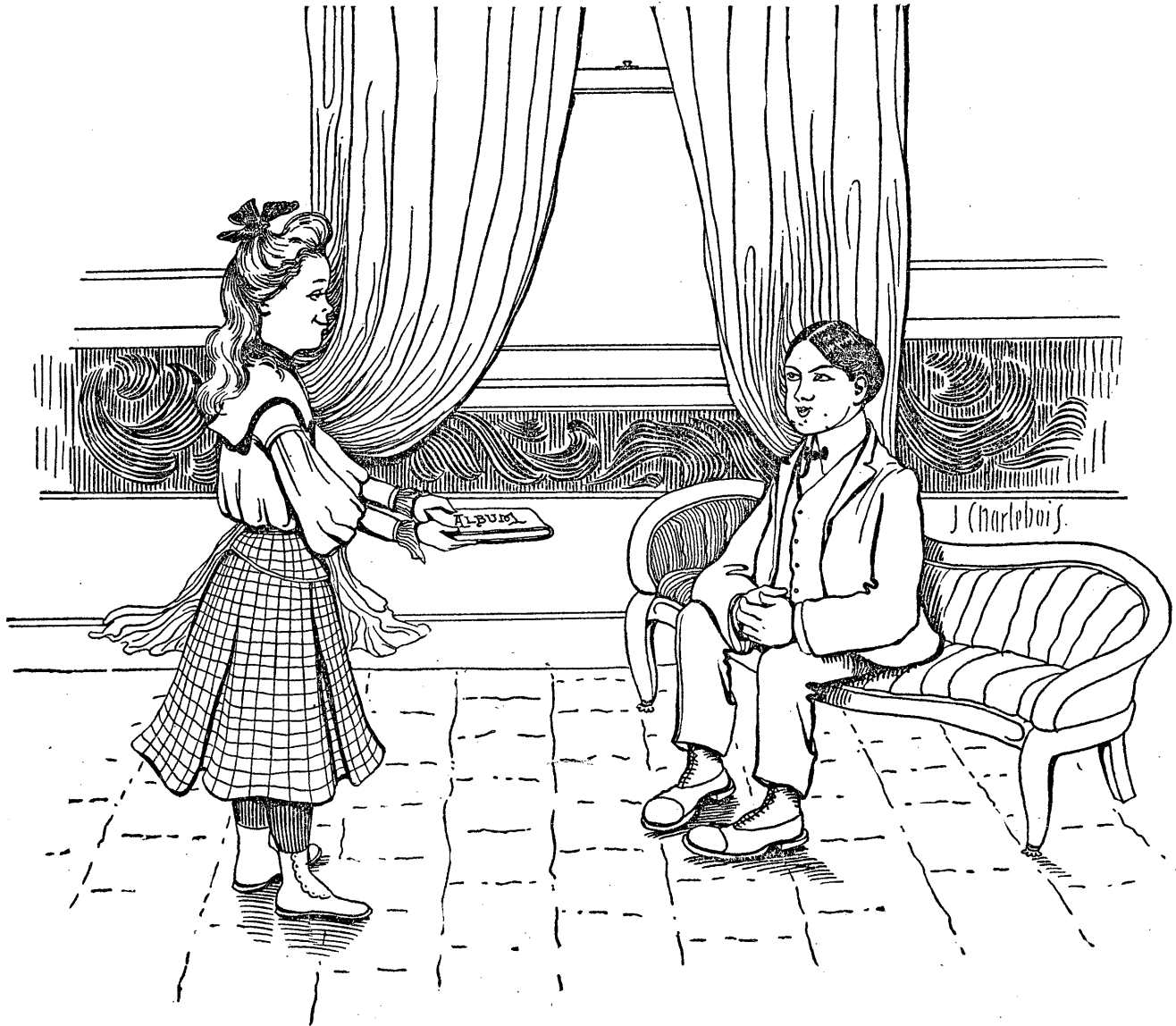
Voilà la grande difficulté ; car pour se créer une personnalité dans la caricature, il faut souvent—le plus souvent—faire litière de toutes les conventions de l'art ordinaire pour affecter les gaucheries, simuler des inexpériences, professer un mépris voulu pour les règles les plus élémentaires.

Et comment risquer cela sur un domaine qui s'éveille à peine aux premières lueurs de l'aube artistique ?

M. Charlebois l'a tenté ; c'est un oiseur. Il n'attend pas que l'horizon se soit élargi devant lui ; il entre hardiment dans la voie ardue, sans crainte de se heurter aux cailloux du chemin, ni de s'embarrasser les pieds dans les broussailles.

N'y aurait-il que le mérite de l'effort, que j'y applaudirais. Mais il y a plus, il y a aussi le mérite de l'œuvre en elle-même, qui est considérable, et dont la valeur sera sans aucun doute appréciée par les admirateurs de l'esprit, de la bonne humeur et du talent sous toutes ses formes.

GONZALVE DESAULNIERS.



Monsieur Alfred. . . Voulez vous m'écrire queuqu' chose dans mon album ?

Téléphonomanie

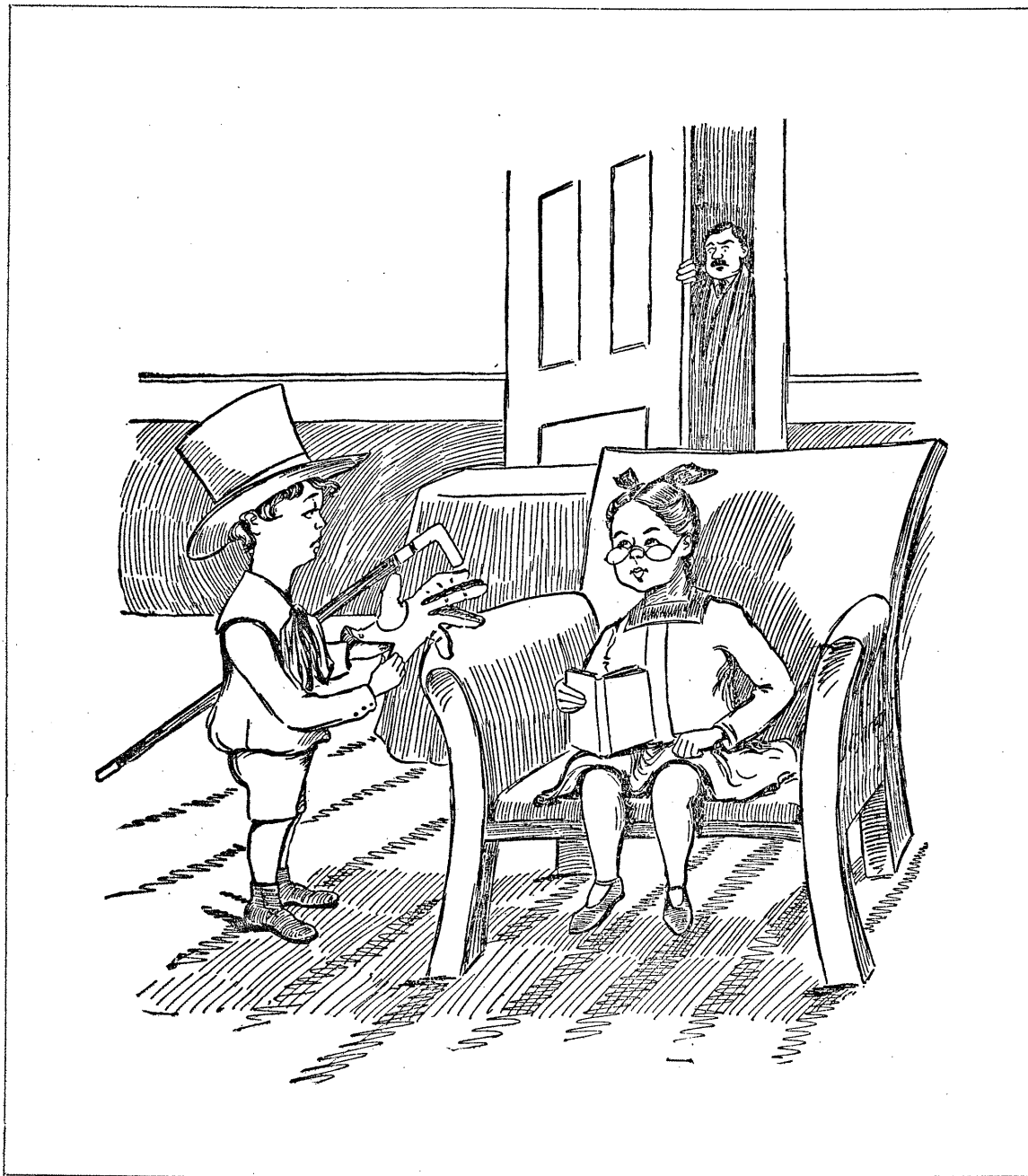


—Non ! non ! téléphaunez-moi pas au magasin, le bourgeois aime pas ça.



—Si papa savait que j'fume, y m'tordrait le cou.

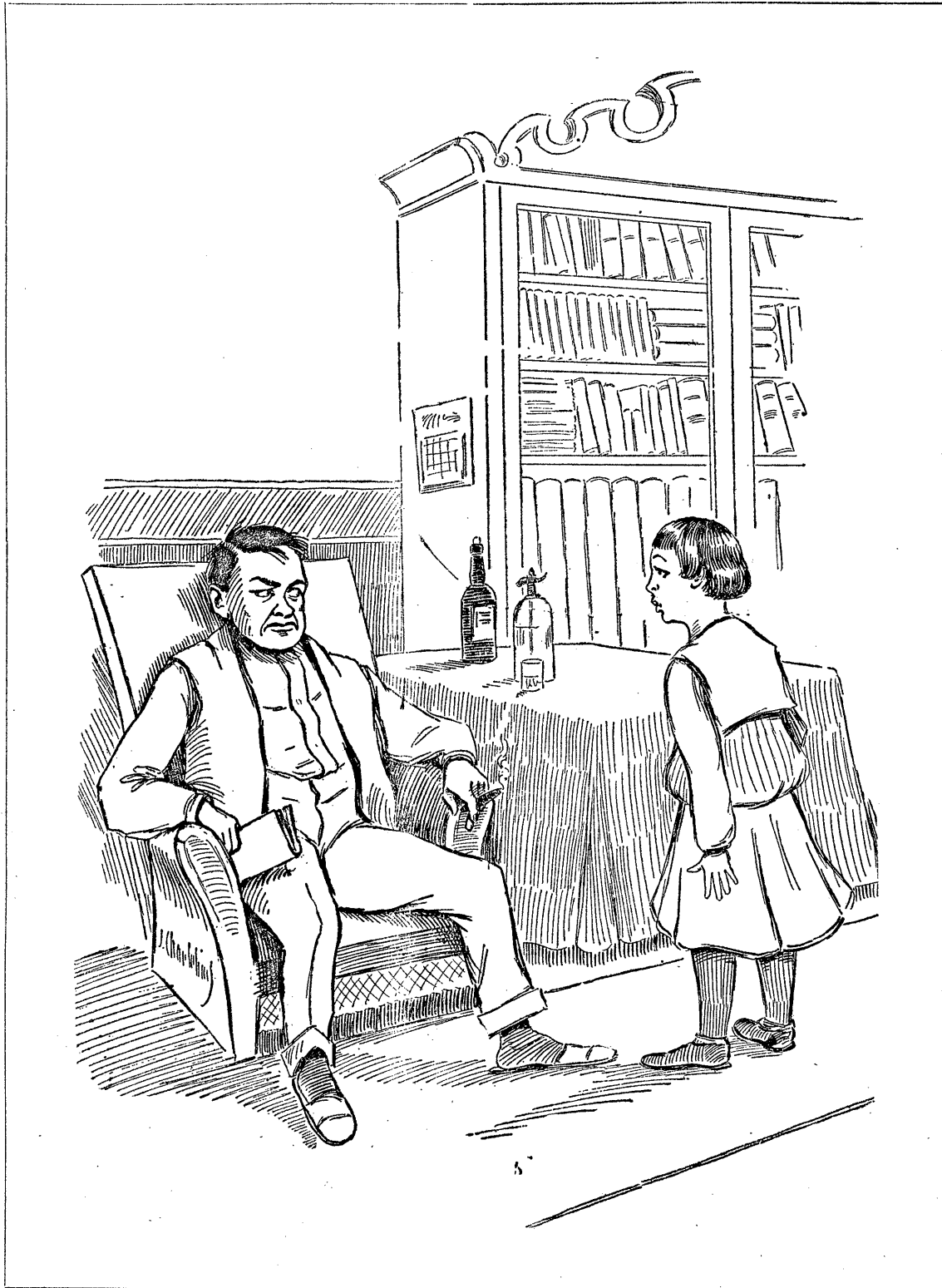
On joue au papa



—Ma chère, faut que j'aille voir ce pauv' Arthur qu'est malade.

—J'te connais, tu vas encore rentrer à quat' pattes.

Quelle brosse ?



— Papa, où ça que tu l'as mis, la brosse ?
— Quelle brosse !
— Ben, la brosse que maman elle a dit que tu as pris en ville hier.
—

Types de la rue St-Laurent

LES TROTTEUSES.



—Zémire, j'te défends d'aller t'trotter dans la rue Saint-Laurent !

—N....non m'man (à part) Y a ça voyez-vous.

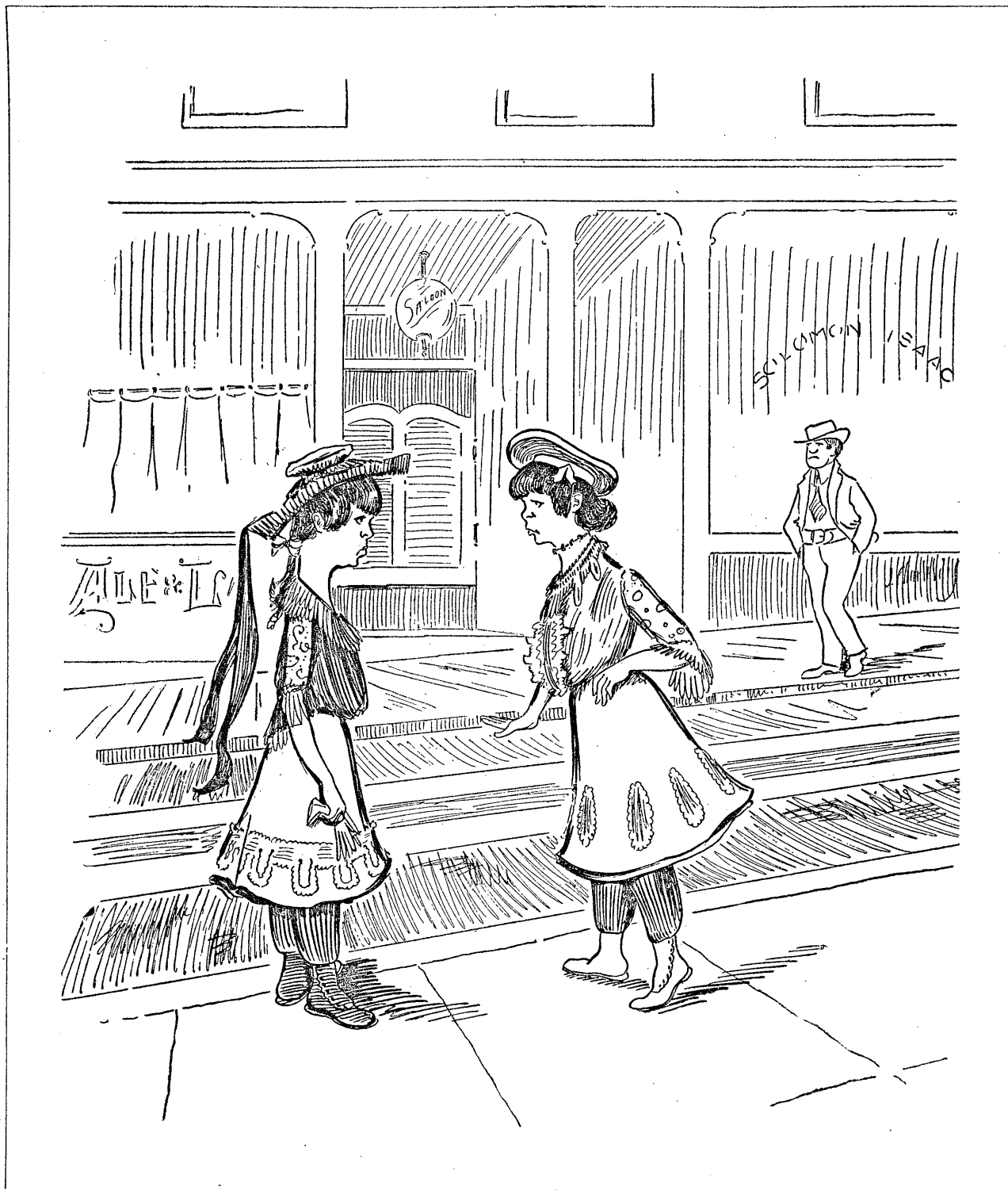
Types de la rue St-Laurent.

MONEY TALKS.



ZÉMIRE.—Viens-t'en, viens-t'en, t'es pas pour t'amuser aux enfants.

Types de la rue St-Laurent. Ornaments de théâtre "tough."



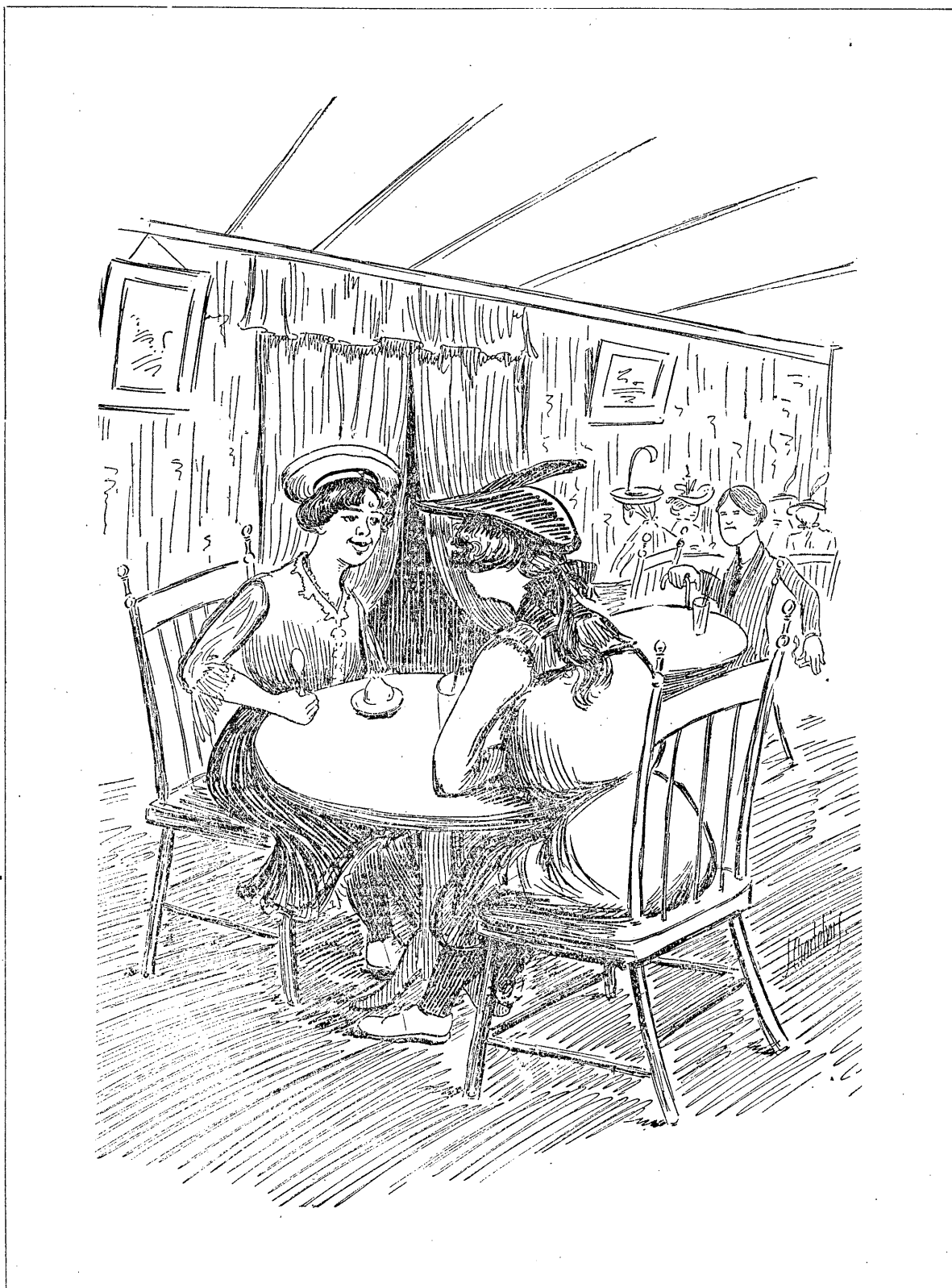
—Dis-y qu'si y est pas assez "flush" bour nous emmener au théâtre, on est pus pour s'amuser avec lui.

Types de la rue Saint-Laurent. Les "piano legs."



—Viens-vite, v'là un détectif habillé en civilien.

Les seineuses



—R'garde-lé pas. Tu sais, un collet d'trois pouces et pis anne canne.... y doit pas avoir trente sous dans sa poche.

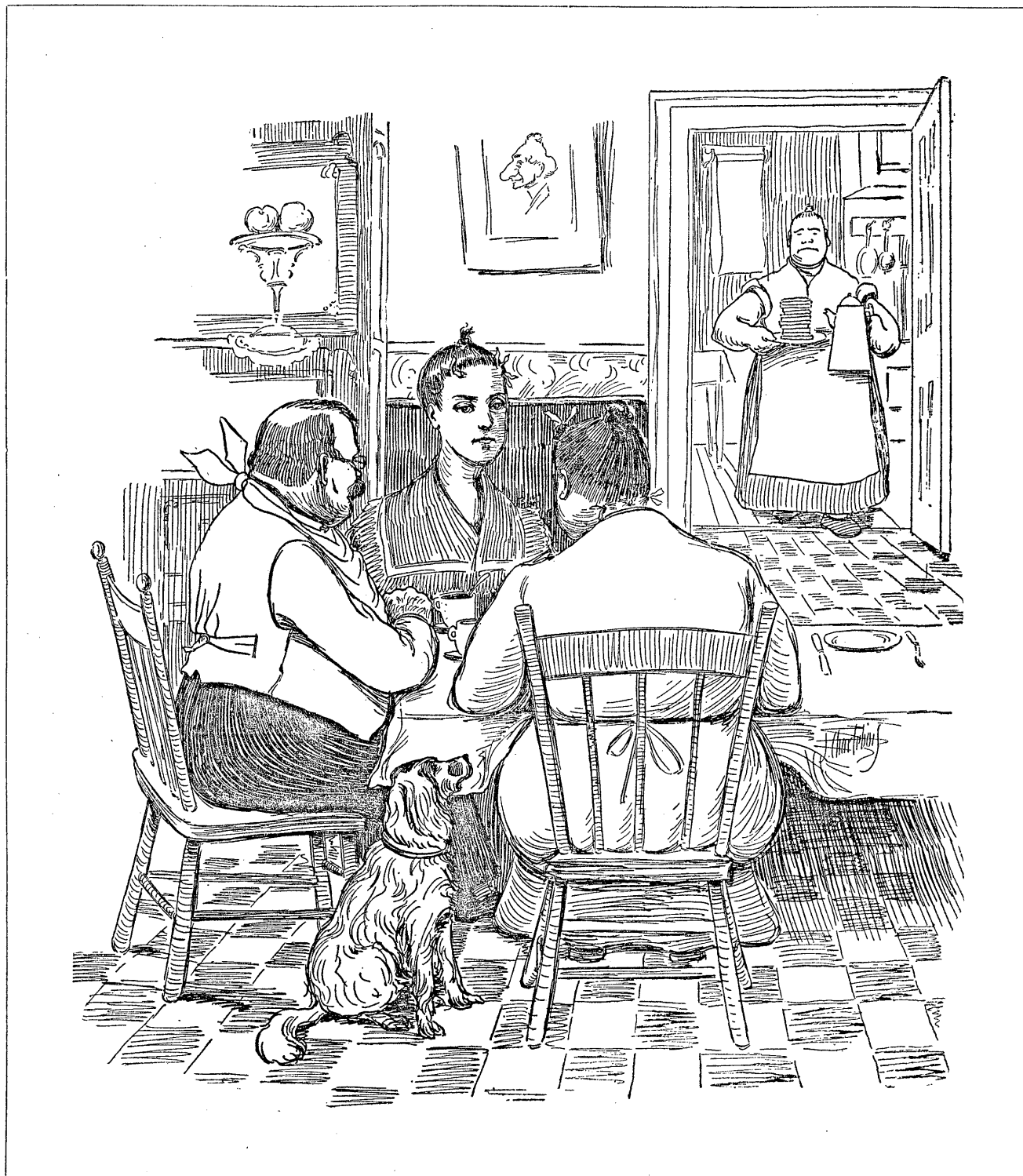
Les parvenues



—Tu sais, Frank, on a d'la visite à soir, tâche de pas manger ta tarte avec ton couteau.

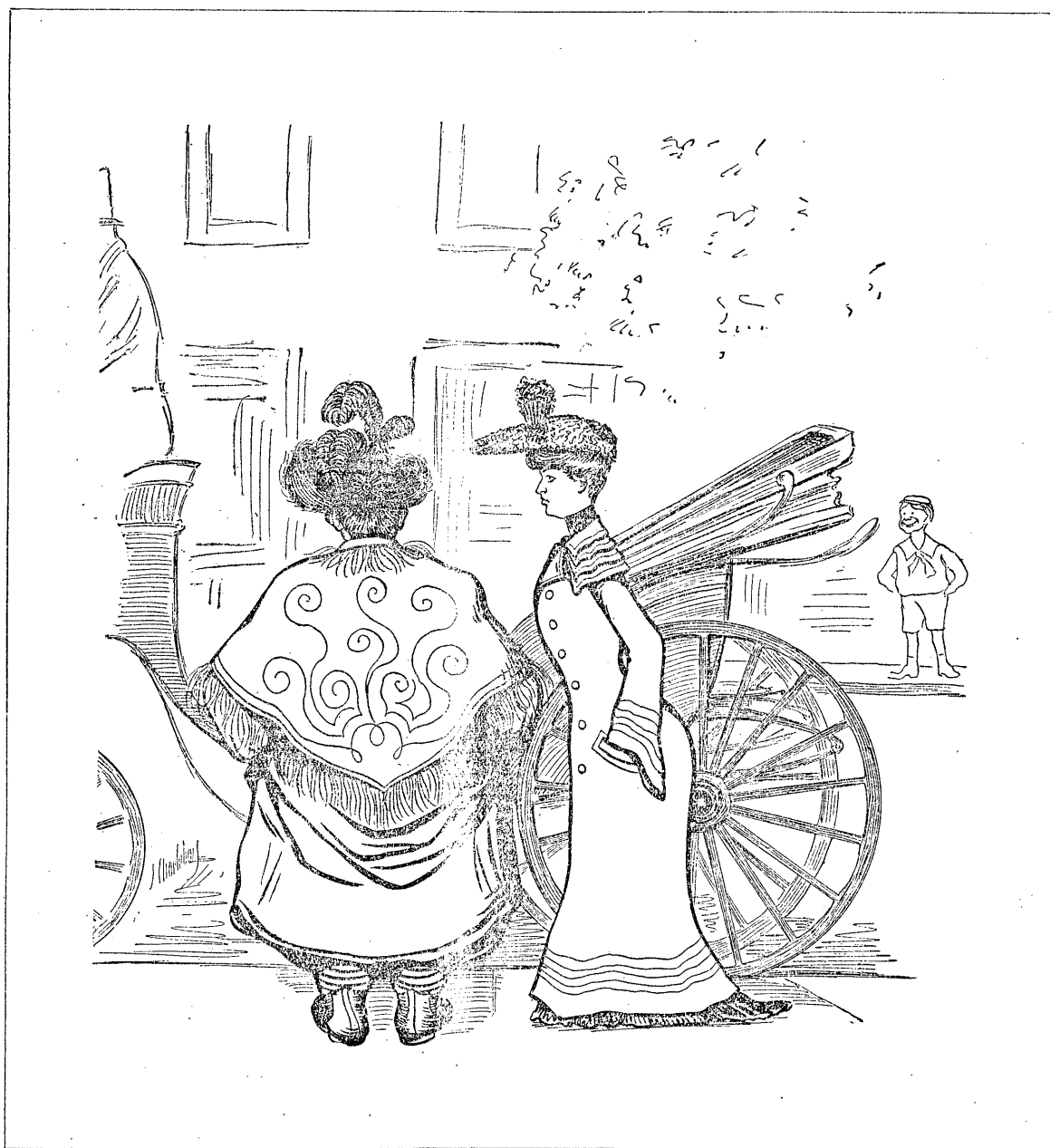
—Toué ! sacre moé patience.

Les parvenues



—Ecoute, m'man, tu diras à Zoë qu'a se r'trouse pas les manches pour servir la table ; quand on est tout seuls ça fait rien, mais quand y a du monde....

Parvenues



- Tu peux dire à p'pa qu'y fasse poser des rubber tires à la victoria. T'as pas envie qu'on soit déshonorés ?
 —Quante ton père t'nait sa shoppe de boucher, on s'prom'nait en waguine, et pis on a jamais été déshonorés ?

Demande en mariage



Qui-ce que c'est que c'pistolet-là ? Edmond Lédouleur ?....ça a pas le nombril sec, pis ça veut se marier ?

Cruauté



—J't'avertis qu'si y est pas parti à dix heures j'viendrai vous fermer l'gaz.

Au faubourg Québec



—Tu sors ? Tu vas emmener ta p'tite sœur ?

—J'cré ben qu t'es craquée m'man, j'étrenne mon costume, et Malvina qu'est toute en guénilles.

Admiration



—N'est-ce pas qu'il a bien l'air d'un vrai anglais ?

Compagnes de " Couvent "

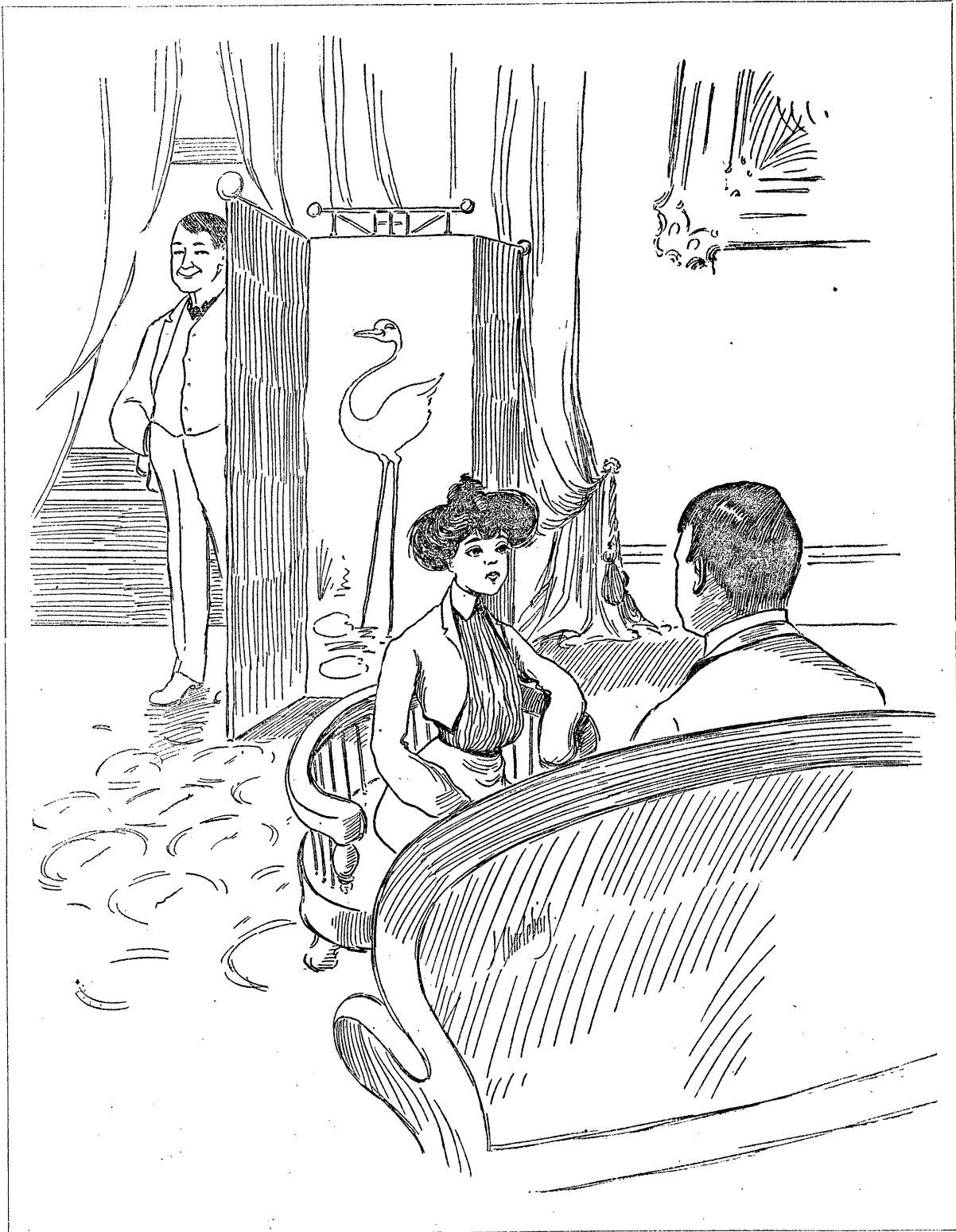


—Comment ! tu la regardes encore ?... Elle travaille, maintenant, tu sais.

—Vrai ?

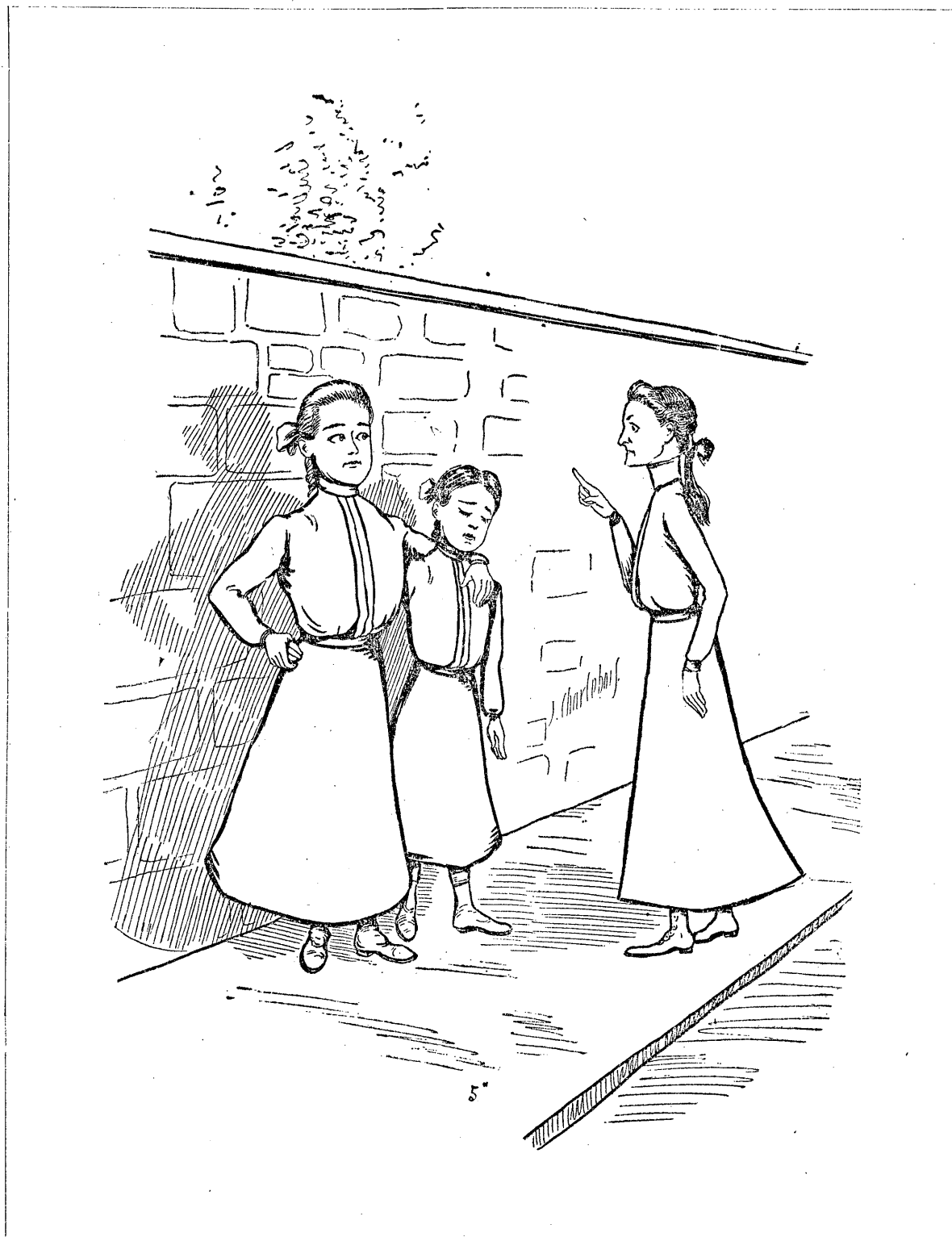
—M'en parles pas, ma chère, elle est commise chez Morgan.

Menterie



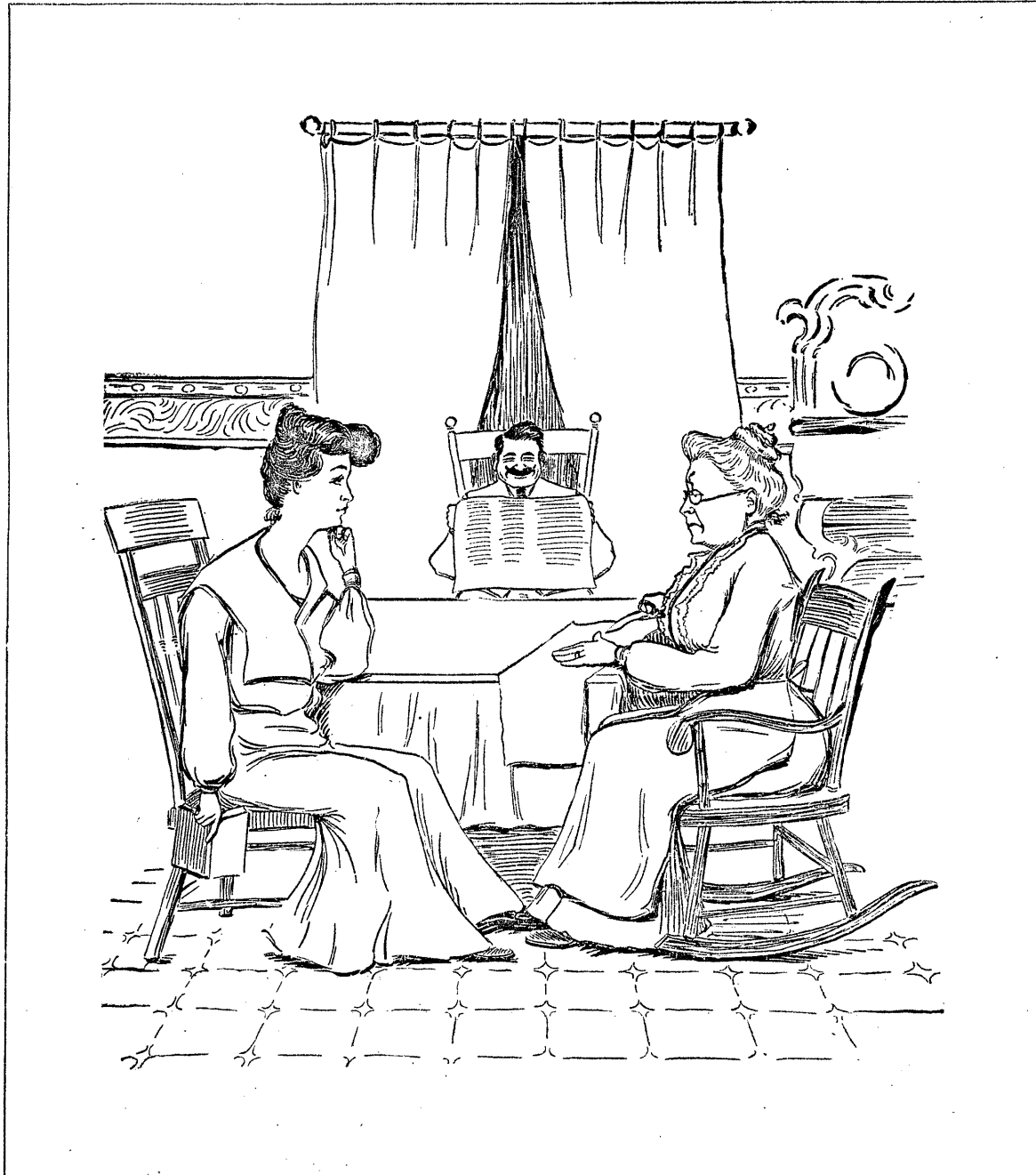
—Maman m'a dit, comme ça, que je suis beaucoup trop jeune pour recevoir des messieurs, **mais**,
je garderai de vous un éternel souvenir.

Au "couvent"



—Vous autres, si je vous prends encore ensemble, je le dirai à Mère.

Oh ! romans



—Maman, je voudrais que mon mari soit beau, qu'il soit grand et fort, doux et bon ; qu'il ne boive pas, ne sorte jamais sans moi le soir, et me laisse le soin de la caisse ; à part ça je le laisserai faire tout ce qu'il vaudra.

LA MAMAN.—Moi aussi j'avais rêvé ça.

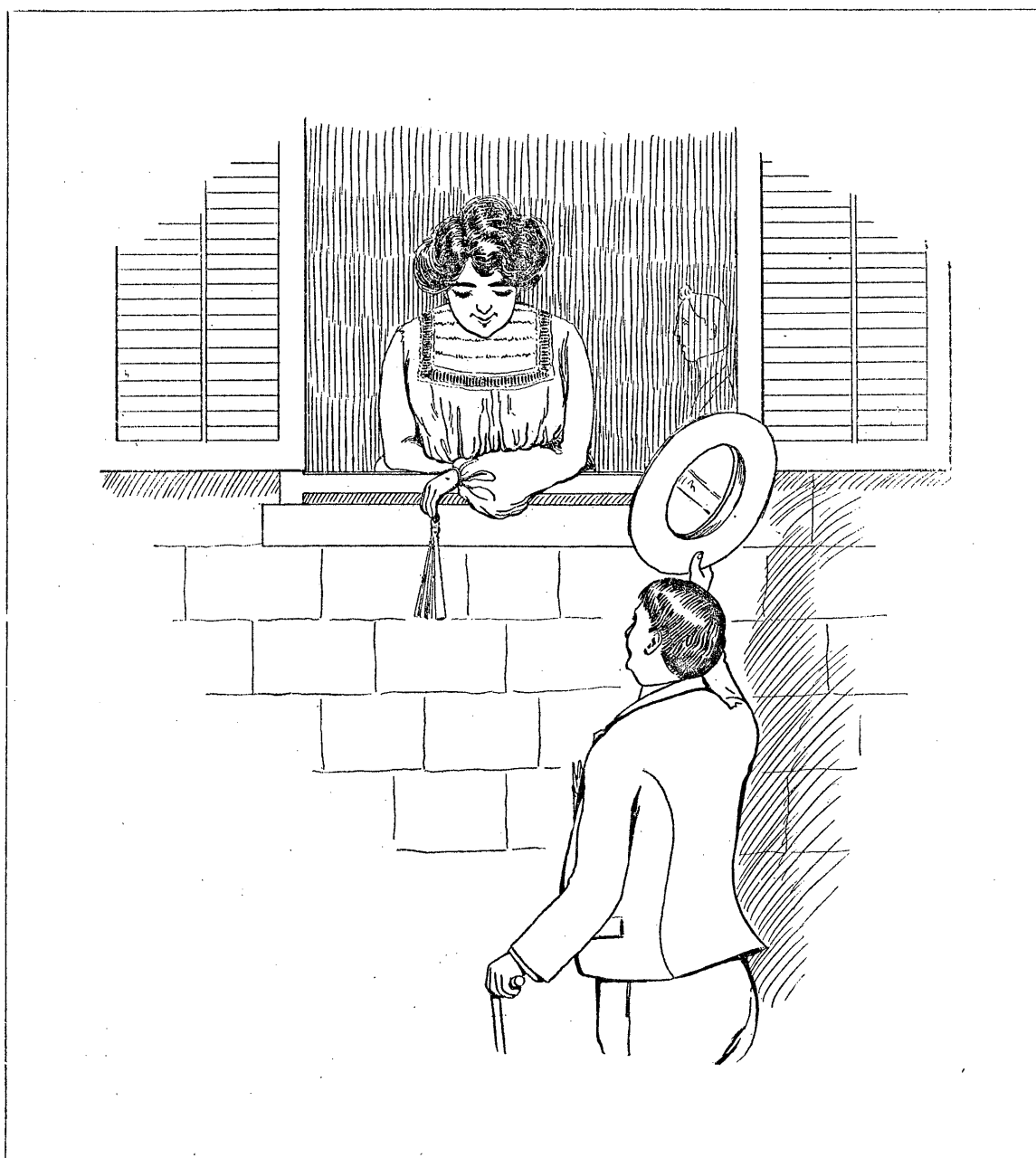
Mystère et....



- Eh ! oui, c'est la fille de notre laveuse....
—Comment fait-elle pour s'habiller si... bien ?
—Mystère et... culotte de soie rose.



—J'peux pas ce soir, mon cavalier vient, mais vendredi tant que vous voudrez.



Reviens dans une demi-heure....j'vas "bouncer" Chose.



—Tu sors avec John, tu sais bien qu'il est marié.

—Oui, ... mais c'est bien plus "safe".

L'idéal



—Mais en fin de compte, il ne gagne toujours pas plus de \$600 par année ?
—Oui, mais pense, aussi, qu'il est commis de banque.

La "prière"

a le dos large

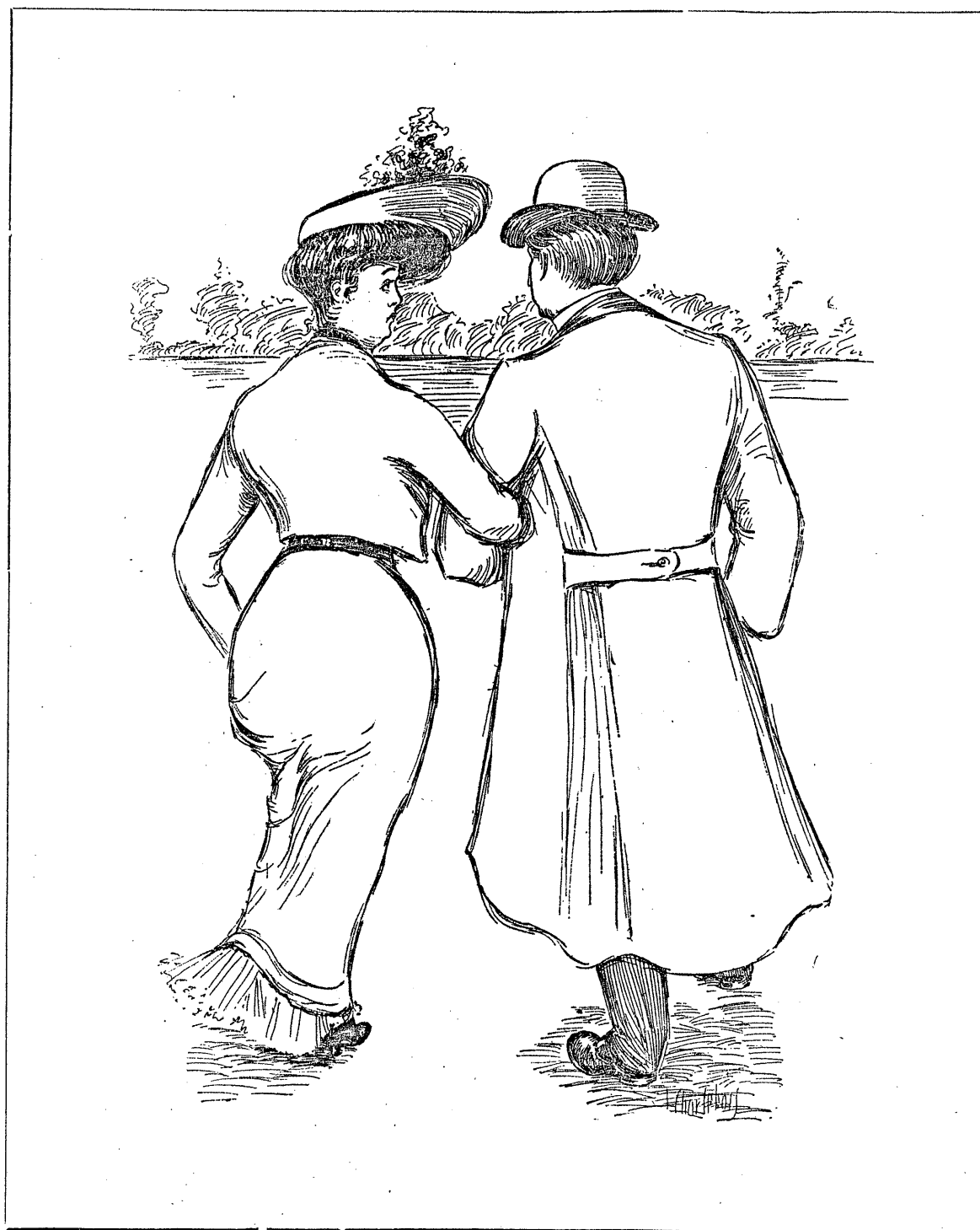


—J'vas faire semblant d'aller à la prière, j'entrerai par une porte, j'sortirai par l'autre et j'vous rejoindrai au coin.



—Vous me jurez que c'est une place honnête ?

!!!



—Pendant la retraite?...vous n'y pensez pas !

